

Künstliches und Natürliches : das IBM- Ausstellungszentrum : Architekt : Renzo Piano = Artificiel et naturel : Le centre d'exposition IBM

Autor(en): **Hubeli, Ernst**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Werk, Bauen + Wohnen**

Band (Jahr): **72 (1985)**

Heft 11: **Material und Detail = Matériaux et détail = Material and Detail**

PDF erstellt am: **13.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-54846>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Architekten: Renzo Piano mit S. Ishida,
A. Traldi, F. Doria, G. Fascoli,
O. Di Blasi
Ingenieure: Ove Arup & Partner

Künstliches und Natürliches

Das IBM-Ausstellungszentrum

Der Pavillon – für Wanderausstellungen konzipiert – wird von einer «Treibhaus-Membrane» umhüllt. Es ist ein mobiles, elektronisches «Gewächshaus», das von der einen zur anderen Stadt transportiert und immer in einem Park situiert wird. Die Kombination natürlicher und künstlicher Materialien (Holz, Aluminium, Polycarbonat) entspricht, auf der Ebene des Details, dem gestellten Thema einer hochtechnologischen Ausstellung mitten im Park. Die ungewöhnlichen Holz-Alu-Verbindungen bedingten eine konstruktive Entwicklungsarbeit von mehr als neun Monaten, um die technischen Lösungen zu finden, die die architektonische Absicht präzisieren – eine künstliche Typologie, die an biologische Strukturen erinnert.

Le centre d'exposition IBM

L'enveloppe de ce pavillon, conçu pour des expositions itinérantes, est une «membrane de serre». Il s'agit d'une «serre» électronique mobile qui est transportée d'une ville à l'autre et toujours placée dans un parc. La combinaison de matériaux naturels et artificiels (bois, aluminium, polycarbonate) correspond, au niveau du détail, au thème posé de l'exposition d'une technologie de pointe au milieu d'un parc. La forme inhabituelle des assemblages bois/aluminium est le résultat d'un travail de plus de neuf mois de recherches pour préciser une typologie artificielle rappelant les structures biologiques. (Texte français voir page I)

The IBM Exhibition Center

The pavilion – designed for travelling exhibitions – is encased by a “greenhouse membrane”. It is a mobile, electronic “greenhouse” which is transported from one city to another and always set up in a park. The combination of natural and synthetic materials (wood, aluminium, polycarbonate) is in keeping with the assignment, at detail level, of erecting a high-technology exhibition in the midst of a park. The unusual wood-and-aluminium connections occasioned structural development work that went on for more than nine months, in order to make possible finding technical solutions that make precise the architectural intention – a synthetic typology that recalls biological structures.

Die Ausstellung soll in rund 20 europäischen Städten zu sehen sein. Nach Paris, Mailand, London, Lyon, Kopenhagen und Amsterdam gastiert sie momentan in Oslo. Sie beinhaltet die Präsentation neuer Kommunikationstechniken und ein variables Thema, das ortsspezifische Fragen der Umweltentwicklung, der Ökologie und der Bildung aufgreift. Die Gegenüberstellung des aktuellen Standes der Technik mit konkreten regionalen Problemen soll zur Diskussion stellen, inwieweit modernste Computertechnik einen Lösungsbeitrag zu leisten vermag. Die generelle Absicht bleibt selbstverständlich in eine IBM-Werbeaktion eingebunden, die im Streit um die Vor- und Nachteile neuester elektronischer Arbeitstechniken schlichten soll, indem die Ausstellung die «humane Seite» technologischer Erfindungen hervorhebt.

Renzo Piano, der den Auftrag für den Entwurf des mobilen Pavillons erhielt, interpretierte die Aufgabe im Sinne des Topos «Technik versus Natur». Er versuchte, quasi symbolisch, die Möglichkeiten neuester Material- und Bautechnik auszunutzen, um das «Künstliche» der Architektur in das «Natürliche» der Stadtpärke zu integrieren. Diese Ver-

söhnung vermittelt die Transparenz der Hülle, die die grünen Bilder nicht unterbricht, ebenso wie der «schwebende» Pavillon, der auf einer Plattform steht und sich vom Boden abhebt. Dieses Thema wird in den konstruktiven Details fortgesetzt, indem zunächst «künstliche» und «natürliche» Materialien miteinander kombiniert werden. Mit dem sichtbaren

Zusammenfügen des scheinbar Unverträglichen überlistet Piano – wenn auch verschlüsselt und hinterlistig – den ideologischen Widerspruch von Natur und Technik: die künstliche Konstruktionstypologie erinnert an biologische Strukturen. Die Harmonie des Gesamtbildes – die Unterordnung des Pavillons in die grüne Umgebung – hat so in den konstruktiven Details ihre Präzisierung, die davon erzählt, dass der Technik gar das Kunstwerk gelingt, «natürliche» und «künstliche» Baustoffe zu «versöhnen»: Aluminium, Polycarbonat kolportiert mit Holz.

Ernst Hubeli

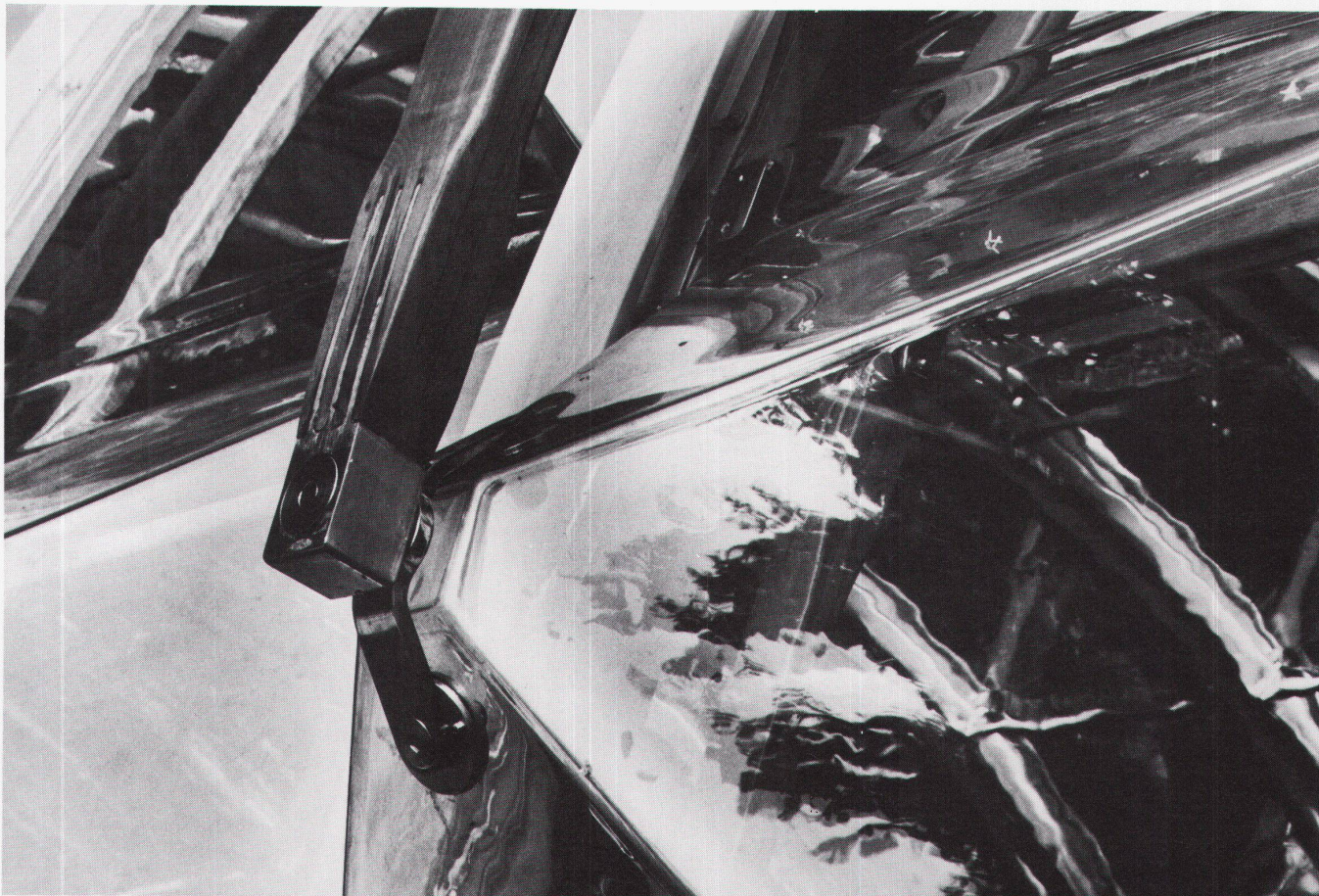


1 Die gestapelten Polycarbonat-Dachelemente / Les éléments de toiture en polycarbonate empilés / The racked polycarbonate roof elements

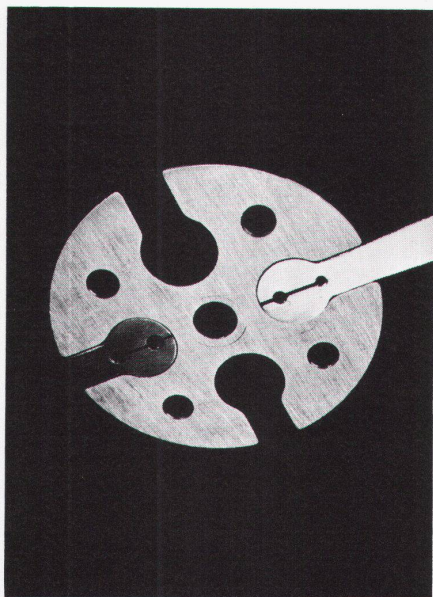
2 Ein Knoten der Hüllenkonstruktion / Un nœud de construction de l'enveloppe / A knot of the envelope

3 Der Prototyp eines Knotens / Le prototype d'un nœud / Prototype of such a knot

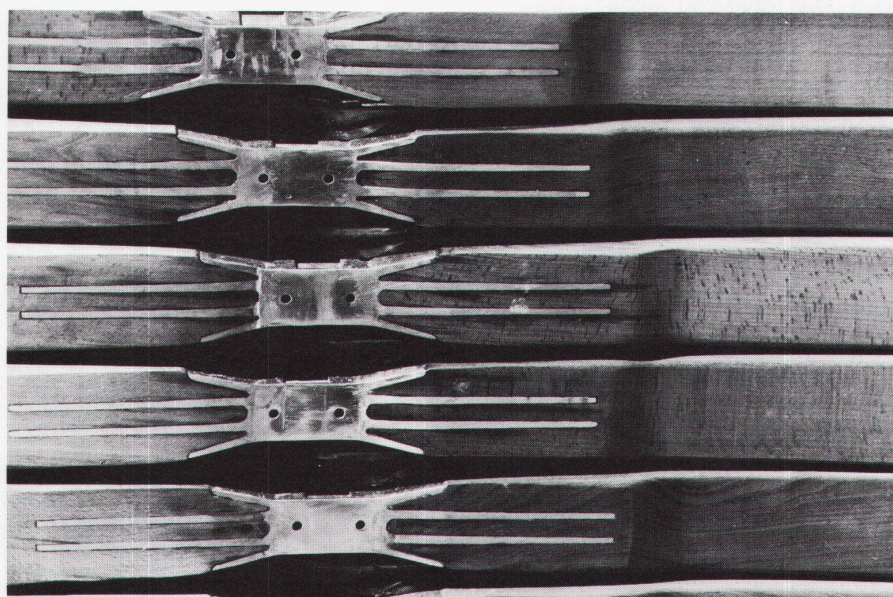
4 Die zerlegbare Bogenelemente / Les éléments en arc démontables / The composite vault elements



2



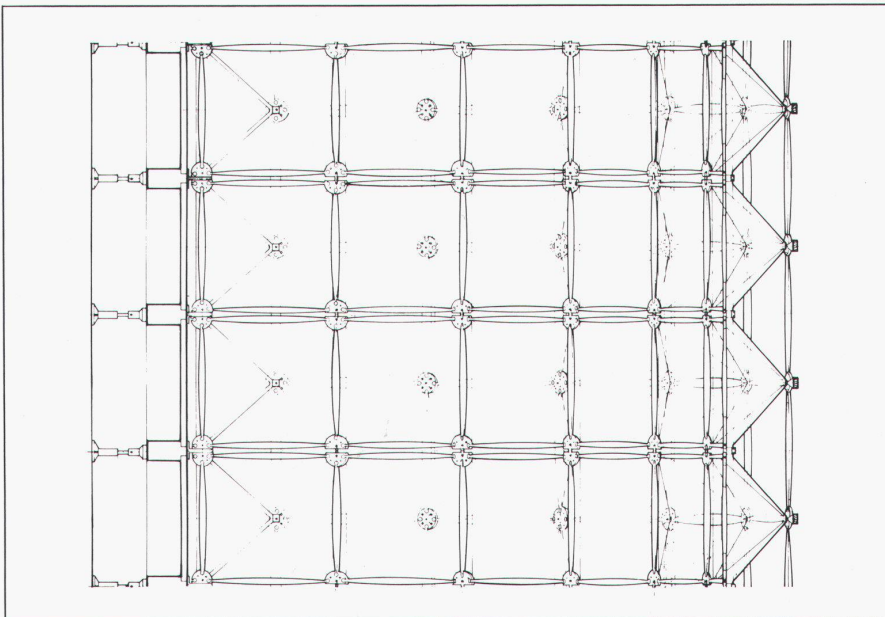
3



4



5



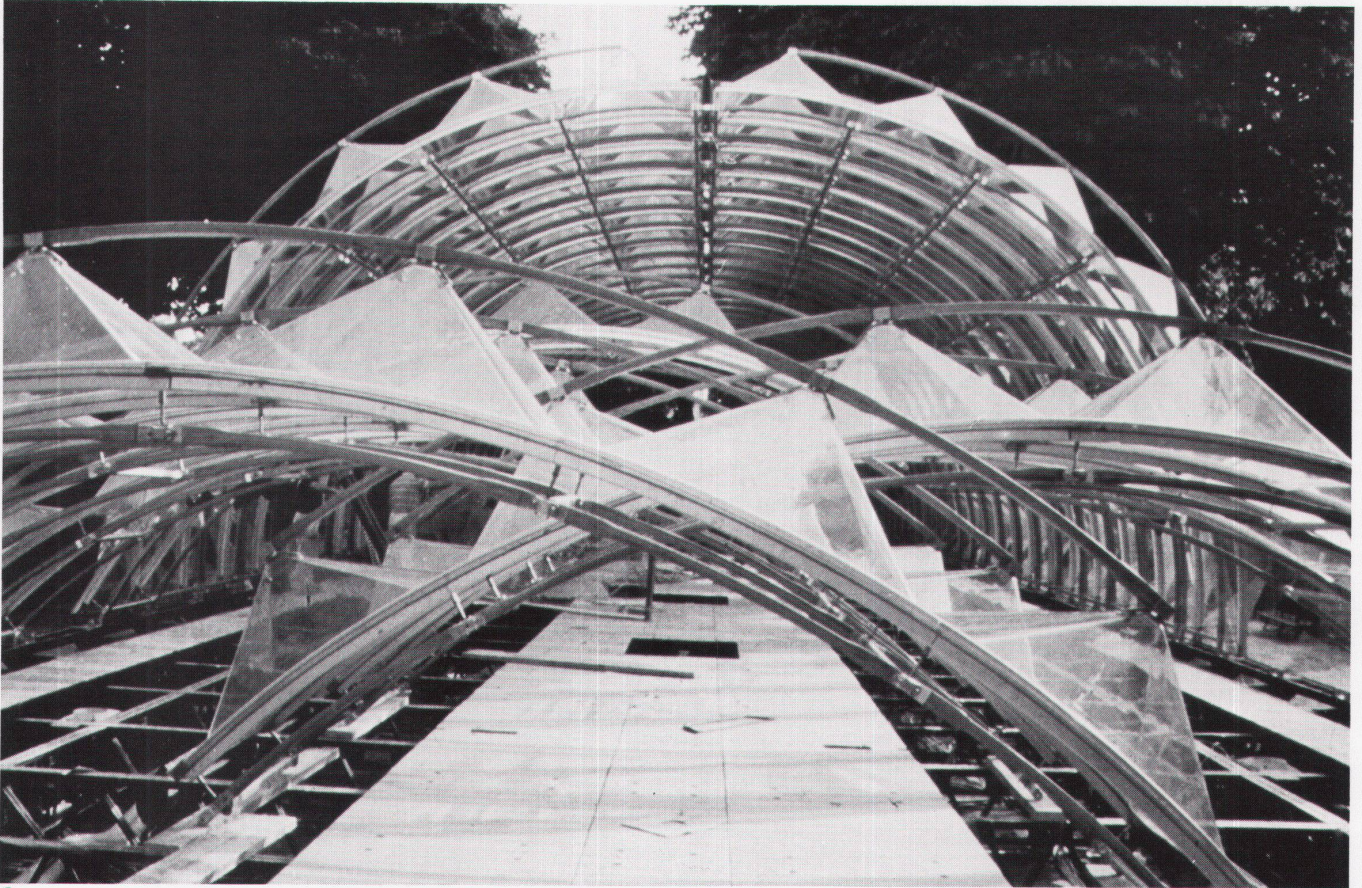
7

5 Detail der Hülle / Détail de l'enveloppe / Detail of the envelope

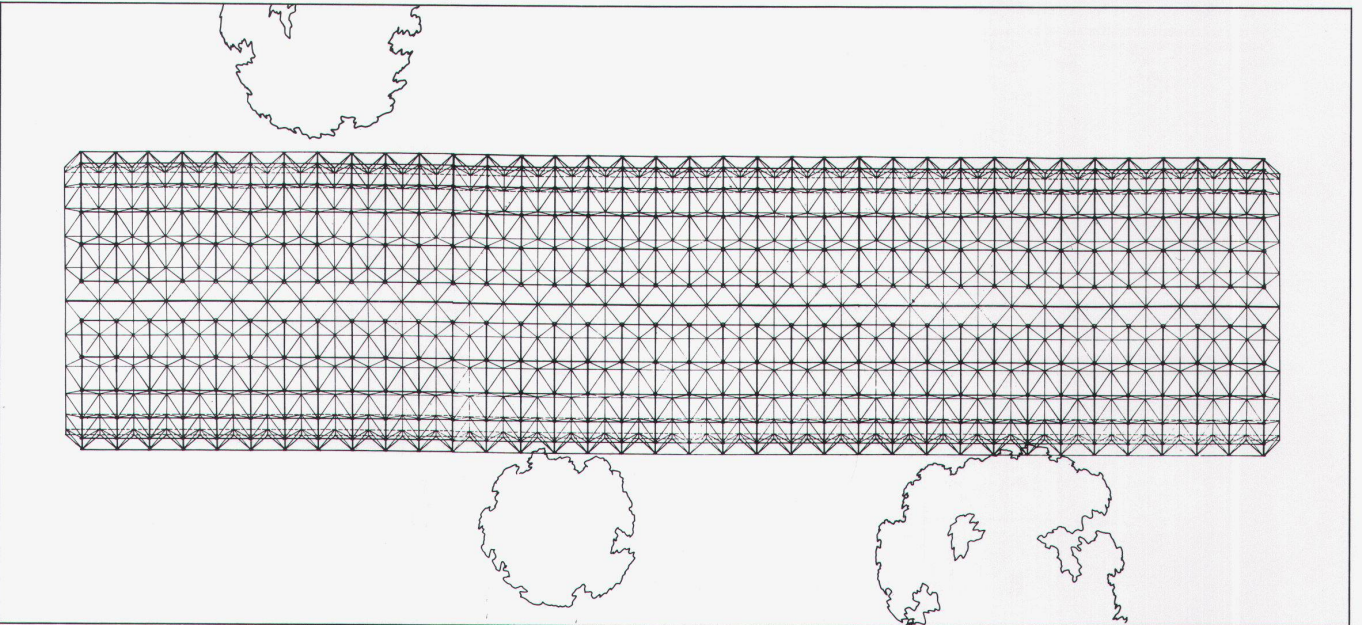
6 Während der Montage / Pendant le montage / During the assembling

7 Konstruktionsplan der Hülle / Plan de construction de l'enveloppe / Envelope construction plan

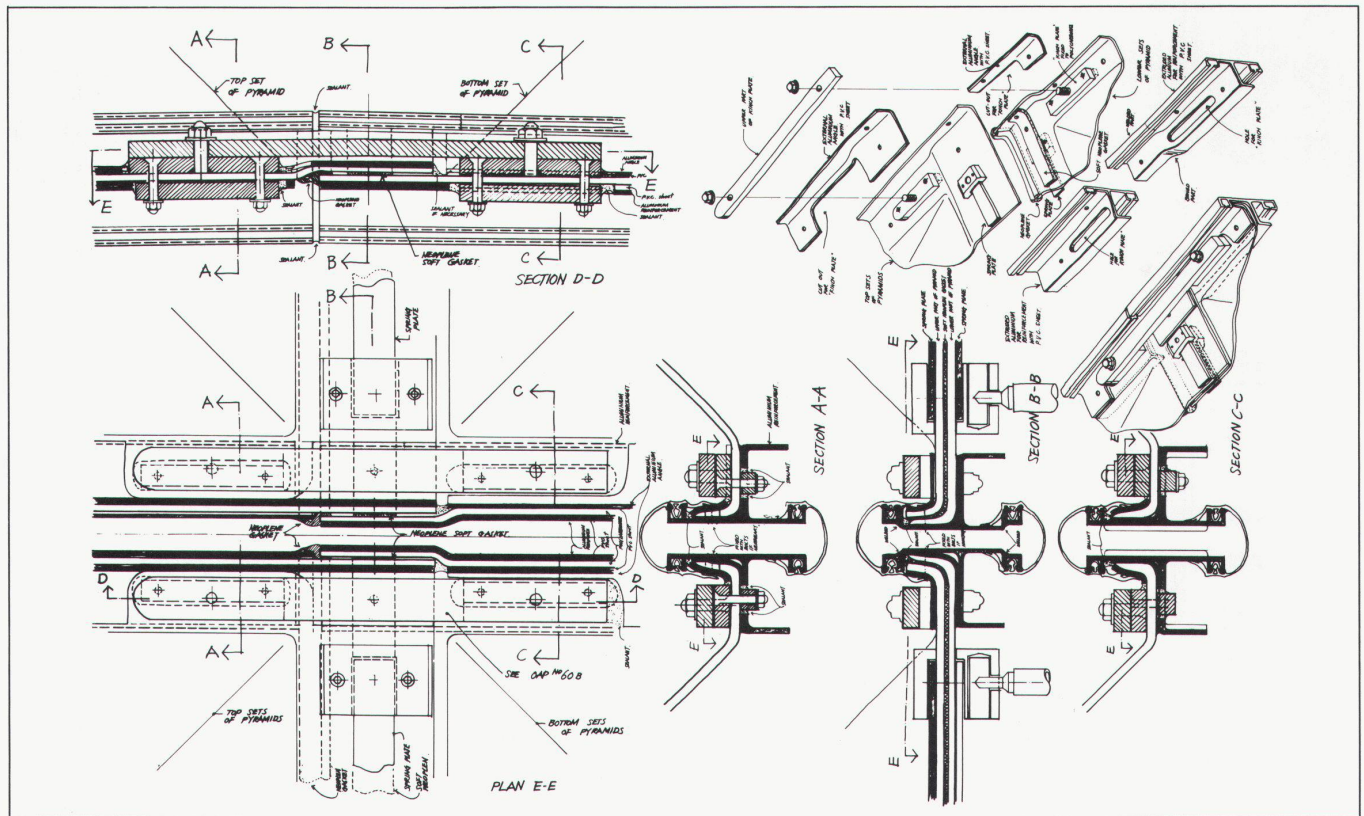
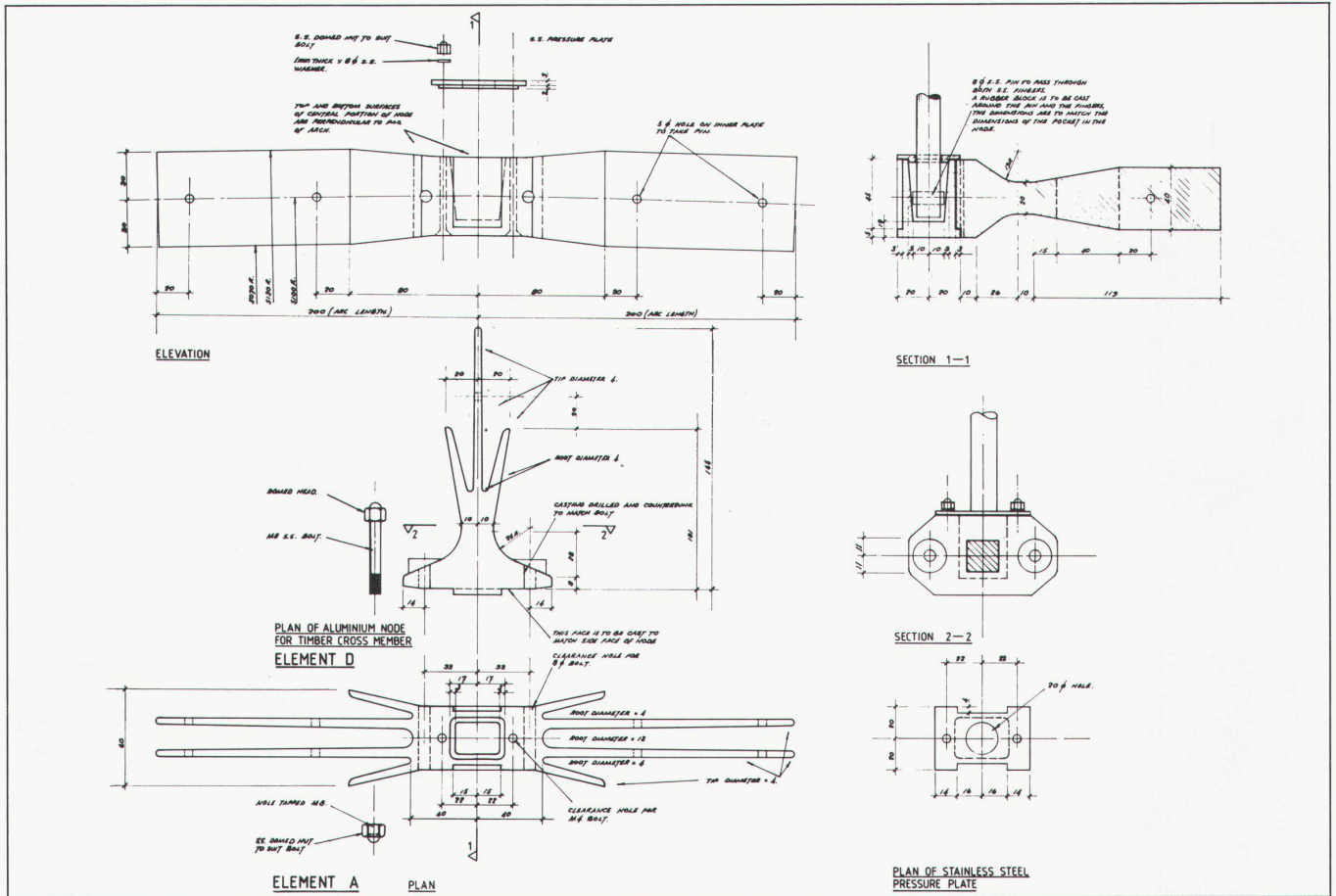
8 Dachaufsicht / Plan de la toiture / Roof elevation

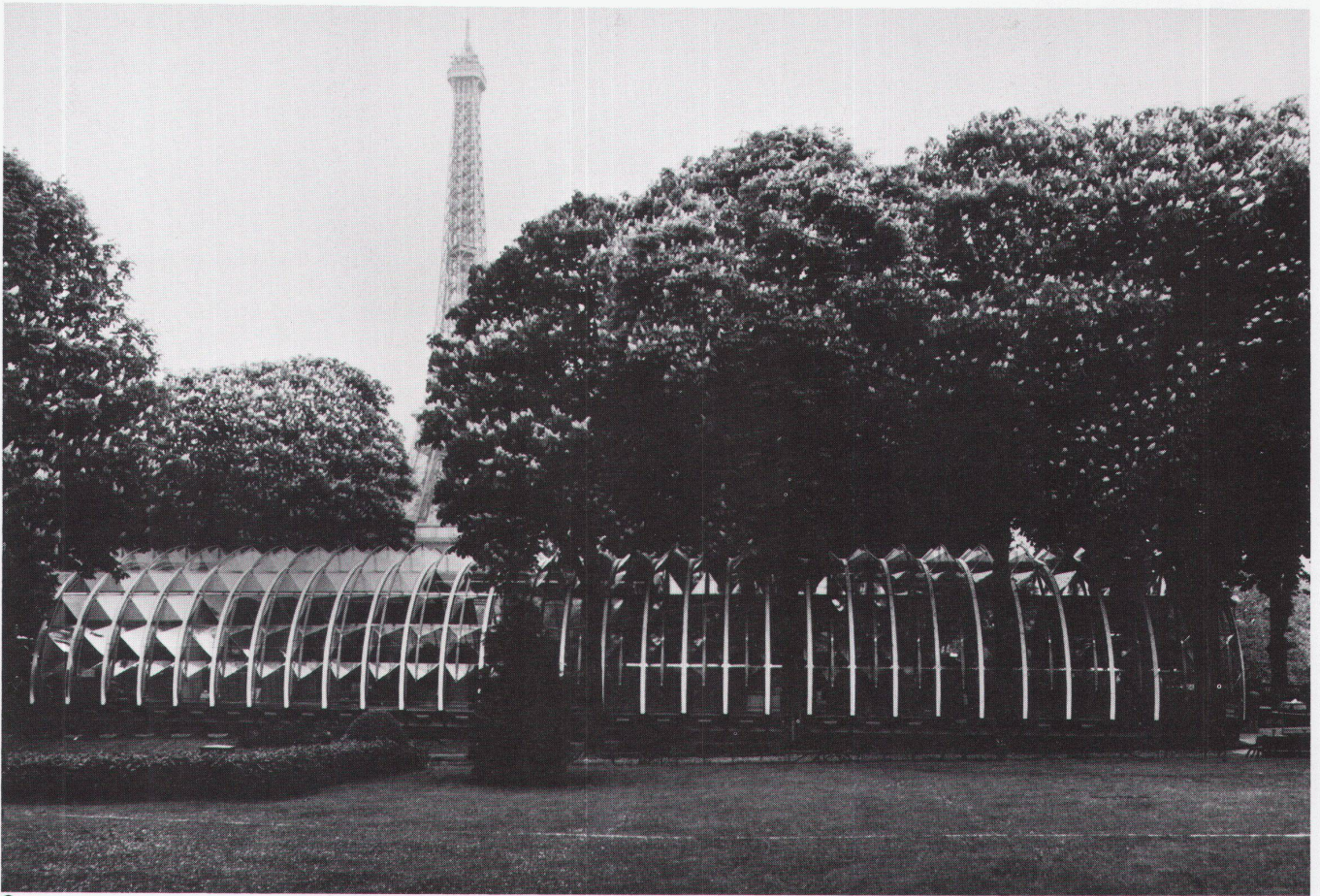


6



8

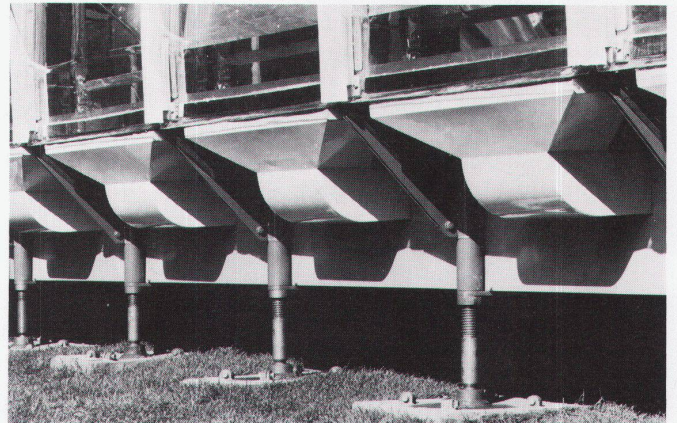




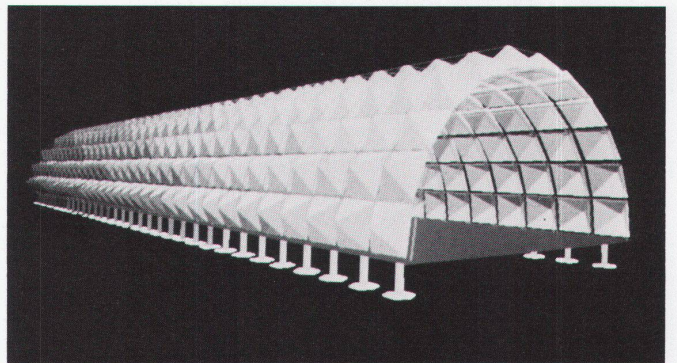
11



12



13



14

9 10
Werkpläne / Plans d'exécution / Factory plans

11
Gesamtansicht / Vue générale / General view

12
Der Innenraum / Le volume intérieur / Interior space

13
Der Sockel / Le socle / The base

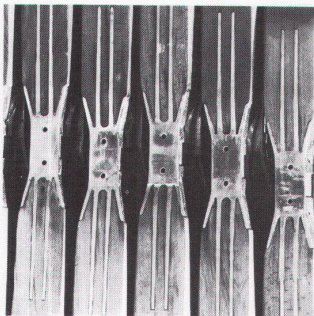
14
Isometrie des Pavillons / Isométrie du pavillon / The isometry of the pavilion

Fotos: G. Berengo Gardin, Paris

Renzo Piano

Artificiel et naturel

Voir page 28



L'exposition doit être présentée dans quelque 20 villes européennes; après Paris, Milan, Londres, Lyon, Copenhague et Amsterdam, elle se tient actuellement à Oslo. Elle se propose de montrer de nouvelles techniques de communication et un thème variable qui soulève des questions de développement de l'environnement, de l'écologie et de la culture spécifiques au lieu. Le rapprochement entre l'état actuel de la technique et des problèmes régionaux concrets veut ouvrir la discussion pour savoir dans quelle mesure les techniques de pointe de l'ordinateur pourraient contribuer à la solution de ces problèmes. L'intention générale reste bien entendu incluse au sein d'une action publicitaire IBM qui veut apaiser la querelle sur les avantages et les inconvénients des techniques de travail électroniques les plus récentes, en soulignant dans l'exposition le «côté humain» des inventions technologiques.

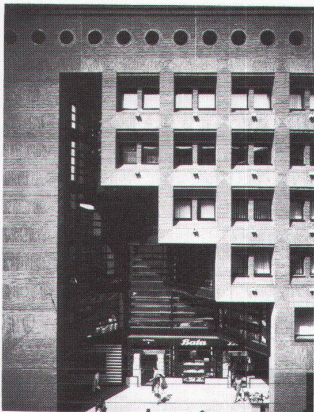
Renzo Piano, chargé de projeter le pavillon mobile, interpréta sa mission d'une manière topique «Technique versus nature». Quasi symboliquement, il a tenté d'exploiter les possibilités des nouveaux matériaux et des techniques de construction les plus récentes pour intégrer l'«artificiel» de l'architecture dans le «naturel» des parcs urbains. Cette réconciliation est exprimée par la transparence de l'enveloppe qui n'interrompt pas l'espace vert, de même que par le «flottement» du pavillon, posé sur une plate-forme, décollée du sol. Les détails de construction prolongent ce thème dans la mesure où les

matériaux «artificiels» et «naturels» se combinent. Par l'assemblage visuel d'éléments apparemment incompatibles, Piano escamote – de manière certes chiffrée et fallacieuse – la contradiction idéologique entre la nature et la technique: la typologie constructive artificielle rappelle les structures biologiques. L'harmonie de l'aspect général, la subordination du pavillon à son environnement verdoyant sont précisées dans les détails de construction qui racontent que la technique réussit le miracle de «réconcilier» des matériaux «naturels» et «artificiels»: Aluminium et polycarbonate colportés par le bois. *Ernst Hubeli*

Architecte: Mario Botta,
Lugano

La brique: ornement

Voir page 34



Le projet architectonique est médiation entre mémoire historique et savoir technologique, entre forme et détail. La volonté d'édifier, en briques, un bâtiment qui soit massif et qui affirme sa présence au point de rejoindre, en quelque sorte, l'architecture romane, se voit confrontée à la réalité de la technologie actuelle qui, elle, exige le mur composite. La brique abandonne ainsi le rôle qu'elle a toujours assumé dans l'histoire, celui de matériaux portant, pour devenir élément suspendu au mur interne. Sa

réduction à un simple rôle de revêtement et est cependant l'occasion d'un jeu raffiné au niveau de la décoration et de la structure, ce qui, non seulement, traduit une autre façon de construire, mais aussi une volonté de conférer caractère et motivation au dessin des façades.

Les choix architectoniques qui régissent et justifient la forme du bâtiment apportent la réponse au problème qui, pour Botta, a toujours revêtu une importance capitale, pour ne pas dire une raison d'emphase formelle pour en souligner la priorité: le rapport avec le site. Dans ce cas précis, le site, c'est la ville qui, avec ses données préexistantes et ses caractéristiques urbaines, dicte les choix du projet. Ainsi, l'angle du bâtiment, compact et fermé, tel une tour, veut souligner deux contraintes urbaines; d'une part, le fait de se situer au croisement de deux rues d'égale importance spatiale, d'autre part le fait d'établir une relation avec la grande place qui lui fait face, place dont l'espace vide se voit opposé à sa masse imposante que vient souligner la présence ironique de l'arbre sur le toit. De chaque côté des deux vides vitrés qui soulignent et isolent cette tour d'angle, les deux façades, partant du haut en dégradé jusqu'au sol, assument, par contre, la continuité par rapport aux façades des bâtiments adjacents dans le but évident de recoudre le tissu urbain et de parachever l'îlot. La symétrie d'angle qui caractérise le dessin d'ensemble veut souligner ces deux options urbaines; confrontation avec la place et continuité d'angle de l'îlot. Cette symétrie se traduit en même temps (et c'est là ce qui nous intéresse dans le discours que nous développerons par la suite) par la réduction et la simplification du langage formel dont la synthèse apparaît de façon à ce que cette volonté de s'insérer dans la ville soit parfaitement lisible et atteigne la clarté et l'évidence d'un schéma élémentaire.

De plus, cette réduction volontaire (ou simplification) du message formel (du reste caractéristique des œuvres de Botta) se traduit aussi, mais à l'opposé, par la richesse des autres éléments qui concourent à l'architecture, et en particulier par le traitement des murs externes. Ces derniers deviennent, si l'on pousse plus loin l'analyse, le véritable acteur de ce que l'on peut appeler une représentation scénique, sujet caché, mais réel du thème qui régit le projet.

Je pense ne rien dire de nouveau en affirmant que l'architecture de Botta est avant tout architecture du mur. A ce propos, qu'on se reporte au bel essai de Tita Carloni paru dans Lotus no. 37 sous le titre «Architetto del mur e non del trilitte». Mais il convient de souligner que ce concept de valeur du mur se renforce et devient de plus en plus clair au fur et à mesure que le travail de Botta évolue. Son attention se porte toujours plus sur la structure des matériaux employés et sur les valeurs d'ombre et de lumière obtenues pour les surfaces. En fait, si Botta, dans ses premières œuvres, avait mis l'accent sur l'importance du mur en tant que paroi par le geste, négatif, que représentent la découpe et le trou, dans celles qui suivirent, il en a souligné la structure en adoptant la brique de ciment. Plus tard encore, il y a ajouté des valeurs chromatiques et décoratives en alternant des bandes de briques de couleurs différentes. C'est un processus qui atteint sa plus forte expression structurelle et décorative dans la façade concave de la maison de Morbio Superiore – œuvre datant de 1983 – où les briques de ciment, posées à 45° et peintes de couleur argent constituent un extraordinaire miroir irisé sous les derniers rayons du soleil couchant. Le matériau de construction devient alors instrument d'enrichissement chromatique et décoratif dans le vocabulaire de la composition, tout en restant fidèle à la géométrie du Mouvement Moderne. De plus, sa force structurelle est telle qu'elle assume la valeur d'un message qui se suffit à lui-même.

Dans le bâtiment de Lugano, cette volonté décorative est moins «ludique» que dans le cas de ses maisons individuelles, mais cette volonté a plus de «consistance»: la tendance va vers le mur de l'architecture romane, ce mur massif, lourd, plein, en briques et où les trous creusés dans ses flancs le rendent présent et dramatique. «Pour le choix des matériaux», affirme Botta, «j'ai proposé la brique rouge, poreuse, de terre cuite, pour donner caractère à cet angle en tant que point fort, reprenant la même tonalité de couleur et le même matériau que celui utilisé pour la construction des anciens palais qu'on trouve aux alentours... Le bâtiment est construction, et la construction est présence.» Mais de quelle construction s'agit-il? La réalité technique d'aujourd'hui nie la notion de mur massif et impose, à l'inverse, la fragi-